





# LA VILLE

UNE UTOPIE PROSPECTIVE DE CLAUDE NICOLAS LEDOUX

# IDEALE 1775

Usine de sel pour la première fois amené par conduites près des forêts, sources d'énergie, entreprise d'aménagement du territoire, les Salines de Chaux sont un message : celui de Claude Nicolas Ledoux, architecte du Roy. Inscrite dans un cercle parfait, pur comme l'image du soleil dans sa course, l'usine aux hautes toitures du climat bisontin est un des grands monuments de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais le message de Ledoux n'est pas dans la seule architecture dont le XX<sup>e</sup> siècle a découvert la rigueur en oubliant l'homme, l'utopiste. Le message prospectif des Salines de Chaux est maintenant célèbre partout dans le monde.

Les Salines de Chaux reprennent aujourd'hui leur destinée, leur course. Abandonnées depuis 1920 par un propriétaire ignorant qui en avait fait sauter une partie en apprenant leur classement par le Ministre des Beaux-Arts de l'époque, elles viennent de retrouver leur mission prospective. Les Salines de Chaux, à Arc-et-Senans dans le Doubs, deviennent un grand centre français et international de réflexion et d'étude sur le futur : dans un cadre calme, à l'abri du bruit de la ville mais bientôt relié par des circuits de télé-informatique aux ordinateurs de partout, les Salines accueilleront des colloques et réunions sur le futur, et des chercheurs, étudiants, professeurs qui s'y retireront pendant quelques mois pour y finir une thèse, un mémoire, un travail.

Le Conseil général du Doubs, propriétaire, a voté les crédits de restauration et d'aménagement, appuyé par l'association des anciennes Salines Royales d'Arc-et-Senans ; les Ministères du Plan et de l'Aménagement du Territoire, de l'Éducation Nationale, de la Recherche Scientifique et des Affaires Culturelles ont décidé de donner une direction commune à cette restauration bien particulière.

Dès 1970, un premier colloque sur les techniques avancées et l'aménagement du territoire pourra se tenir à Arc-et-Senans.

MICHEL PARENT

La prospective a été définie avec Gaston Berger comme l'ensemble des recherches portant sur l'évolution future de l'humanité, et permettant de dégager les éléments d'une prévision. Son antécédent antique n'est donc autre que l'art divinatoire puisque lui seul prétendait alors lever le voile qui cachait l'avenir. Si cet art divinatoire entendait révéler le destin individuel par pratique psychique (suggestion, hypnose, usage de drogue) qui faisait surgir de

l'inconscient les potentialités de l'être et révélait les obstacles à surmonter, la Pythie de Delphes et le clergé apollonien de ce sanctuaire semblaient tout aussi concernés et efficaces pour scruter les intentions de la nature et orienter les décisions collectives.

L'Oracle de Delphes contrôlait notamment les fondations des cités helléniques nouvelles : la croissance des cités existantes menaçant leur équilibre, il en organisait

la dispersion. Ainsi l'Oracle avait-il vocation d'aménagement du territoire, et de décentralisation, tant il s'agissait d'orienter le destin autant que de le prévoir. Aussi loin qu'on recherche dans l'histoire et dans l'ethnologie, la

fonction de la prévision et celle de la maîtrise du destin sont, en effet, inséparables. On dirait que les Dieux ont été inventés et personnalisés pour que ce commerce avec la nature soit possible.

## RÉPÉTITION ET DIVERSITÉ - CHANGEMENT ET UNIFORMITÉ

Mais la différence entre les rites et les techniques prévisionnelles tient d'abord en ce que les premiers concernent une société immuable fondée sur des critères de répétition, et que les secondes concernent la société moderne fondée sur des critères de changement. A ce titre, seule la société néolithique, à structure rurale, est de type répétitif et stable ; dès l'avènement des cités, de la métallurgie, de la spécialisation, des communications développées par l'invention de l'écriture et de la monnaie, l'essence même de nos sociétés modernes impliquant l'évolution et les à-coups régressifs comme progressifs de cette évolution s'est manifestée dans le devenir humain et a fait l'Histoire.

Les rites centraux des sociétés fixes, c'est-à-dire ceux de la fertilité agraire et de la fécondité animale et humaine, ne sont pas, en fin de compte, destinés à brusquer, à forcer la nature, mais à accomplir son ordre et à prévenir ses écarts éventuels, grâce à la régulation. C'est la sécheresse qui est l'anomalie dans une nature dont l'organisation temporelle, manifestée par le tournoiement des astres et le retour des saisons, est, de toute évidence, ordonnée et scandée dans la durée. En revanche l'environnement spatial immédiat, autrement dit la géophysique, présente

une surprenante variété, une richesse d'organisations locales et spécifiques qui, en apparence, échappent à la rigueur de tout rythme réglé. Or la tendance de la civilisation des cités, et singulièrement celle de la société industrielle, n'aura de cesse d'inverser ces données naturelles, d'une part, en brisant la perpétuité des constances de l'ordre temporel au profit de la perpétuité du changement, d'autre part, en nivelant la diversité de l'environnement spatial au profit de l'uniformité. Ce renversement de la donnée de la nature par la culture atteint aujourd'hui une ampleur qu'une prospective passive ne peut que prévoir, jour après jour, accrue ; le changement est effréné et il met en place l'uniformité universelle. Ce fut le rare privilège de la société hellénique, et particulièrement athénienne, d'avoir tenté un certain équilibre entre la stabilité de l'ordre rural et la créativité issue de la notion de cité. Prospective et aménagement du territoire surent, un temps, proposer des objectifs qui n'étaient ni l'inéluctable soumission à ce qui pouvait être reconnu probable mais mauvais, ni des modèles si écartés de la réalité contingente qu'ils n'avaient pas de possibilités d'être atteints.

## NAISSANCE DE L'UTOPIE

Les grandes découvertes du XVI<sup>e</sup> siècle, à la différence des nôtres, qui débouchent sur l'aridité de la surface lunaire, trouvent à Cuzco, au Pérou, l'Age d'Or en exercice. La réalité du Nouveau Monde, la nostalgie persévérante de cet Age d'Or et la réflexion théorique de ces hommes plongés dans l'action quotidienne que sont les Humanistes, suscitent en se croisant, l'avènement de l'Utopie. Au moment où Thomas More baptise ainsi sa cité idéale — étymologiquement « cité de nulle part » — il la formule bien comme un objectif accessible à des hommes qui redécouvraient les lois de la rusticité à travers le modèle grec, et, fondant leur science nouvelle, ne voudraient pas désespérer de l'homme. Mais c'est Machiavel qui décrit la réalité politique, et elle est sordide. Au point que le seul bonheur accessible, hors l'ivresse, reste pour Rabelais

de rire de cette joyeuse et utopique Abbaye de Thélème où il aimerait vivre. Dès lors, si l'idéologie de la « ville idéale » demeure, elle perd curieusement, jusqu'à la Révolution, toute fonction prospective : des cités réglées s'élèvent mais sans inspirer un mode de vie harmonisé. Après Campanella, réinventeur de la Cité Solaire, Louis XIV entend la réaliser dans la pierre et en incarner lui-même le centre astral : triste constat que la confrontation entre l'imagerie de ce rôle à jouer et la réalité d'un royaume bientôt épuisé, exsangue, affamé. Pourtant l'utile pensée prospective chemine ; en Vauban, qui n'est pas seulement le bâtisseur des villes fortes au tissu urbain en damier et à la couronne défensive étoilée, mais aussi l'auteur de cette Dîme Royale sur la justice devant l'impôt qui lui vaut sa disgrâce et un chagrin mortel ; en Rousseau,



partagé entre l'exploration de l'implicite contrat social et la nostalgie d'une nature généreuse, certes, mais passablement édulcorée; en ces Jésuites du Paraguay et du Brésil qui soustraient quelque temps les Indiens à l'extermination en fondant de petites communautés rurales à mi-chemin entre l'empire Inca et la Thébaïde. Puis,

c'est finalement la Révolution Française dont le contenu idéologique et émotionnel fut la confrontation entre une réalité administrative et une politique inextricable et le schéma d'une utopie disponible, puisqu'elle n'est plus soudain qu'une affaire de courage et de volonté, et que le sang même de ses fondateurs la sanctifie.

## ACTUALITÉ DE L'UTOPIE

Nous voici, passé largement le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et en vue de préparer le suivant, confrontés avec l'Utopie de Ledoux, comme si nos pères l'avaient ignorée parce qu'il ignorait lui-même les contradictions qu'impliquait son programme. Mais de la sorte, cette Utopie semble se muer d'elle-même en éléments d'une prospective soudain proche. Son programme qui passait alors pour celui d'un fou, c'est le nôtre à tous aujourd'hui. Mais la prospective concrète et réactualisée et, à sa suite, l'avenir ainsi provoqué qui peut en résulter, s'ouvrent vers un choix de directions bien différentes. Laissons ici de côté le choix des moyens institutionnels qui mènent au but fixé, choix dont nul n'ignore qu'ils soient politiques.

Mais quant à la finalité, la commodité consiste bien, selon la méthode ou plutôt l'absence de méthode des

contemporains de Ledoux et avant eux, des « ancêtres » de Ledoux, les derniers hellènes eux-mêmes, ceux qui perdirent la partie, à laisser se prononcer l'infailible entraînement des choses. Cette prospective-là est aujourd'hui celle de deux superstitions : celle de la connaissance qui suffirait à tout, dispensée d'humanisme (« science sans conscience... ») et celle de l'exigence du changement déifié en lui-même (tout nouveau, tout beau!!). Une telle prospective se borne à dresser le tableau des découvertes technologiques et à étudier la situation qui résulte de leur entrecroisement : le paradis? l'enfer? Ces mots ont-ils un sens dès lors que l'on possède dans la panoplie psycho-médicale ou psycho-sociale de quoi faire prendre l'un pour l'autre?

## AMBIGUITÉ DE L'UTOPIE

Il n'est plus possible de savoir jamais où l'on en est, si l'on est privé d'un système de référence, c'est-à-dire si on ne sait plus ni d'où l'on vient, ni où l'on veut aller. **« J'appellerai, dit Ledoux, l'homme heureusement organisé par la nature, à sentir le profit qu'il peut tirer des âges qui nous ont précédés, persuadé que les efforts qui contribuent à étendre les lumières ne sont jamais que relatifs aux sentiments qui les provoquent, et convaincu que les folles productions d'une imagination délirante, officieusement couvertes par les décombres du temps, ne peuvent laisser échapper qu'un faux éclat, je regarderai comme un devoir d'opposer à cette perfide lueur, la lumière vraie des principes destinés à éclairer notre âge. »**

Sous l'emphase d'un langage de convention, plus malhabile que son compas, Ledoux, dans une même phrase prend d'abord appui sur l'Homme « biologique » (« l'homme heureusement organisé par la nature ») et sur l'Homme historique : (« l'Histoire faite en son temps de perfides lueurs »), et puis voici qu'il bascule dans la référence « aux principes » sous-jacents d'un contrôle de la pensée pour mieux étouffer « l'imagination délirante », coupable, justement de laisser échapper « perfides lueurs et faux éclats »... S'il était possible de psychanalyser Ledoux dans ce temple de l'« Oikema » qu'il avait prévu dans sa « ville idéale » pour que la bouillante et volage jeunesse, face à la « dépravation dans sa nudité », s'y purge du vice, l'ambiguïté de cette utopie serait peut-être levée.

## RECRÉER L'HOMME

**« Recréer l'homme, telle fut l'œuvre de la cité »,** selon Robert Redfield, et le recréer chaque jour, telle doit être sa fonction, mais cette cité n'est féconde que si elle

suscite la provocation au dialogue, autrement dit si elle se prête à toutes les formes de la théâtralité, et c'est là qu'avant d'être de l'art, du décor, un cadre, ou le moyen



de satisfaire rationnellement des exigences matérielles recensées, l'architecture est d'abord, comme l'ambitionnait Ledoux, une Pensée. Hélas, trop de ses successeurs et leurs ouvrages restent tout muets.

Mais autour de Ledoux, le débat, jusqu'à ce jour, n'était qu'académique. Aujourd'hui, le dialogue à susciter

à la Saline de Chaux, qui devient un centre de confrontation de la prospective générale et des technologies avancées, doit mettre en question — puis en réponse — à la fois la finalité des technologies, la superstition de la mutation, comme aussi celle du fixisme des modèles utopiques.

## L'UTOPIE ET L'ÈRE INDUSTRIELLE

Réveil désenchanté après la tourmente : Rome a surgi où Athènes était attendue. Et si dès lors la science ouvre les portes de la technologie, la technologie celle des manufactures, les manufactures celles de l'esclavage et de la misère modernes, et la misère celle d'une nouvelle geste des Utopies, voilà donc que la science enivre l'homme de la plus bêlante confiance dans la continuité du progrès, au moment où l'état de la société en offre le plus évident démenti.

Cependant, quelle forme avait donnée, dès 1784, l'architecte Claude Nicolas Ledoux, à ce monde futur dont il avait su voir qu'il naîtrait désormais « des usines importantes, filles et mères de l'industrie, de cette industrie, mère de toutes les ressources (sans qui) rien ne peut exister, si ce n'est la misère, (qui) répand l'influence qui donne la vie »? Qu'espérait-il de la constitution de « ces réunions populeuses » suscitée par la création, sinon cette Ville qui s'élèvera « pour les enceindre et les couronner », vivifiée « par le luxe, ami nourricier

des arts », et dont les environs seront embellis par « des habitations consacrées au repos et aux plaisirs ». Ainsi, « Dieu qui créa le monde (voit-il) avec complaisance s'embellir une partie de celui qu'il a cédé (à l'homme), la beauté, qui n'est que la proportion, régissant sur les humains ». « On y voit l'atelier où le machiniste moins fort qu'Atlas, y soulève le monde... » « La variété donne à chaque édifice la physionomie qui lui est propre (...) mais on n'oubliera pas la symétrie » (...) Ainsi Ledoux veut établir « un peuple de huit cent mille hommes, pour lui donner l'indépendance qu'une ville tient de son isolement (...) Mais à ce culte si naturel s'associent les parcs : (...) le bonheur et le bien-être peuvent ainsi se trouver dans le sentiment attractif des puissances communes (...), à l'ombre des bois tranquilles, où des sages cherchent à réaliser la désirable félicité des temps fabuleux de l'Age d'Or », (temps où) « tout s'anime par la concorde ».

## VILLE IDÉALE ET CITÉ GLOBALE

Ainsi Ledoux ressentait-il vingt ans plus tard dans son « Architecture considérée sous les rapports de l'Art, des mœurs, et de la législation » cette cité idéale, partiellement réalisée à la Saline Royale de Chaux, tandis que Napoléon négligeait d'en appeler à son génie, si propre à illustrer la « grandeur ».\*

Car cette grandeur, la Saline de Chaux l'atteste dans la pierre, avec le souci de faire une réalité, non seulement architecturale mais sociale, de tout cet acquis culturel plus que jamais pénétré du mythe de l'Age d'Or et de l'exemple grec.

Pourtant, combien le XIX<sup>e</sup> siècle a démenti Ledoux :

le travail y a été synonyme d'aliénation, et la cité industrielle de laideur, dans ses deux expressions jumelles de l'opulence bourgeoise et de la misère prolétarienne. Quant à la campagne, dans l'orbite d'un monde urbain qui lui capte ses forces vives, la régression constante n'a-t-elle pas été son lot, sous l'illusion de la stabilité du monde champêtre, celui que, par le triple recours de l'aménagement, des institutions éducatives et sociales, et de la qualité architecturale de leurs lieux de réunion, Ledoux identifiait à une espèce de cité globale incluant ville et campagne?

## SOUSSION OU LIBÉRATION

Et c'est à Lewis Mumford que nous voudrions emprunter une conclusion à propos de laquelle, rappelons que si Platon rêvait sa République, Ledoux rêvait de Platon, et

qu'en tout excellent technocrate il est peut-être un Ledoux qui sommeille...

« Nous possédons aujourd'hui, écrit Mumford dans

(\*) synchronisme : 1804 est l'année de cette "Architecture considérée..." bible de l'utopisme prophétique, et de l'entrée en vigueur du code fixiste bourgeois : le Code Civil.



« La Cité à travers l'Histoire », les moyens de réaliser les rêveries de Platon, mais il nous faut prendre temps de réfléchir à leurs effrayantes implications. Si nous poursuivons avec confiance le même effort dans le domaine de la science et de la technique, sans modifier en rien nos objectifs et la rapidité de la marche, et sans chercher à fixer des buts spécifiquement humains aux processus de mécanisation, les futures perspectives se dessinent déjà clairement. La cybernétique, la psychanalyse, l'insémination artificielle, la chimiothérapie et la chirurgie, ont donné aux dirigeants des groupements humains la possibilité de former de purs exécutants, n'utilisant leurs facultés intellectuelles que pour concurrencer les machines, quand

le coût de celles-ci paraît trop élevé. Cet « Homme dans l'espace », comme on l'entend nommer d'un euphémisme poli, est-il autre chose qu'un « homme hors de l'esprit »?... Au lieu d'aboutir à la formation d'un milieu éducatif qui puisse, beaucoup mieux que celui de l'ancienne cité, favoriser l'exercice de toutes les aptitudes humaines dans un ensemble de rapports sans cesse plus complexes, la voie suivie et ses méthodes conduisent à un nivellement général des personnalités et des dons, à une inconsciente indifférence (...). L'homme historique qui ne peut vivre que dans les dimensions spatiales et temporelles de la culture, qui peut se souvenir, qui peut prévoir et choisir, serait (alors) condamné à disparaître.

## L'HOMME PAR L'ARCHITECTURE ET LE THÉÂTRE

C'est à l'artiste Ledoux qu'il faut finalement en appeler. Ledoux helléniste et manieur de volumes doriques, et Ledoux architecte imaginatif et visionnaire, pénétré du passé, pénétrant l'avenir, c'est à ce Ledoux vivant qu'il faut en appeler pour récuser les implications de notre image en un Ledoux pseudo-philosophe qui arrêterait la marche de l'homme, ou l'emporterait à tout jamais sur une orbite glacée. Une communauté d'artistes née sous le signe d'Apollon, puisqu'elle s'appelle le « Théâtre du Soleil », a déjà habité cette Saline et a ressenti l'amour qu'on éprouve à vivre dans cette cité, dont la course

au soleil a défini justement la périphérie sur laquelle Ledoux se proposait de poser douze maisons comme autant de signes du Zodiaque. Et aussi nous avons eu l'occasion de faire de cette même architecture, bien d'autres fois, le plus inspiré des théâtres nocturnes. Élucidation du mystère cosmique et humain dans l'alternance des jours et des nuits, telle est la fonction sereine de la Saline de Chaux pour le savant de raison, un temps écarté du bruit et de la fureur du monde, afin qu'il y retourne, mais plus propre à composer de l'harmonie avec ce bruit, et du bonheur avec cette fureur.

M. P.

